

mémoire culturelle, appelés à s'enrichir régulièrement. (17) La contribution de Kurt Guckelsberger et de Florian Mittenhuber sur la *Cosmographie* du Ravennate, qui dispose enfin d'une bonne édition depuis 1997 grâce à Louis Dilleman, consiste à illustrer par des graphiques et des cartes la représentation sous-jacente de l'œcoumène et de ses régions. (18) Francis Breyer se penche sur la transmission de renseignements sur le pays de Pount, inaugurée par le *Périple de la mer Érythrée* et poursuivie par d'autres œuvres de la littérature nautique. (19) Sortant largement du cadre des études anciennes, Wolfgang Crom nous rend visible, illustrations à l'appui, la variété des intentions qui ont présidé à la confection des cartes depuis l'Antiquité jusqu'au XXI^e siècle. Signalons, à la suite de ce trop bref parcours des dix-neuf contributions, que cet ensemble de travaux stimulants bénéficie d'un écrin de choix qui les met remarquablement en valeur. Car la réalisation matérielle du volume mérite les plus grands éloges. Les contributions sont précédées de résumés en trois langues (allemand, anglais, français à une exception près en faveur de l'italien) et enrichies, selon les besoins, de graphiques, de tableaux de données, de cartes géographiques en noir et blanc et/ou en couleur, de reproductions d'artefacts, etc. Elles sont complétées par une imposante liste bibliographique (p. 351-387 sur deux colonnes), d'un index des noms de personnes et de lieux et d'une liste de références des sources étudiées. En conclusion, même s'il ne recouvre pas la totalité de l'objet défini par le titre – et il ne peut le faire, le thème étant inépuisable –, le livre édité par Klaus Geus et Michael Rathman offre aux historiens de la géographie, de la cartographie et du voyage, voire au grand public cultivé, un excellent éclairage sur différents aspects revêtus par l'arpentage de la terre durant l'Antiquité et au-delà ; il constitue à cet égard un outil précieux, qui alimentera certainement d'autres recherches et qui mérite à ce titre de figurer dans de nombreuses bibliothèques.

Monique MUND-DOPCHIE

Gilles GORRE & Perrine KOSSMANN (Ed.), *Espaces et territoires de l'Égypte gréco-romaine. Actes des journées d'étude, 23 juin 2007 et 21 juin 2008*. Genève, Droz, 2013. 1 vol. XII-196 p. (HAUTES ÉTUDES DU MONDE GRÉCO-ROMAIN, 48 ; CAHIERS DE L'ATELIER AIGYPTOS, 1). Prix : 54 CHF. ISBN 978-2-600-01366-6.

Ce volume reprend six communications prononcées lors des deux premières journées d'étude de l'atelier Aigyptos. Ce dernier, selon les éditeurs du livre, « a été créé afin de combler le manque avéré d'un groupe de réflexion sur l'Égypte de l'époque saïte à l'époque byzantine » (p. IX). Tel est donc le cadre chronologique dans lequel s'inscrivent les six communications, qui peuvent adopter un point de vue socio-culturel, archéologique ou numismatique. Le domaine de ces études est également délimité du point de vue géographique : toutes concernent l'Égypte et ses frontières, comme l'indique le titre du livre. Frédérique Duyrat exploite les découvertes de monnaies anciennes en Syrie, afin d'affiner notre connaissance de l'évolution et de la nature de la frontière entre Séleucides et Lagides au cours des III^e et II^e siècles av. J.-C. Pour les premières années des deux dynasties, les trésors trouvés en Syrie du Nord permettent de délimiter une frontière assez nettement. Au nord de celle-ci se trouvent les étalons attiques employés par les Séleucides, au sud les tétradrachmes des Ptolémées, qui en avaient fait la seule monnaie autorisée sur leur territoire. Les seuls

cas de trésors « mixtes » peuvent être expliqués par les expéditions militaires lagides menées en terre séleucide (p. 9). Mais après la cinquième guerre de Syrie (202-198), au cours de laquelle « Antiochos III réussit à expulser définitivement les Lagides du Levant » (p. 12), les Séleucides utilisent et battent l'étalon lagide en Syrie-Palestine, tout en y produisant l'étalon attique en quantité moindre. Ainsi, la frontière monétaire se maintient aux environs de Damas, tandis que la frontière politique se déplace vers le sud. F. Duyrat met aussi en évidence, sur le territoire des Ptolémées, le surcroît de valeur des monnaies lagides par rapport à leur masse, en raison de leur statut de seule monnaie officielle : hors d'Égypte, elles perdaient cet avantage et avaient la valeur de leur pesant d'argent, nettement inférieur à celui de l'étalon attique. Pour sa part, Wissam Khalil s'intéresse au rôle que jouèrent, lors des expéditions menées par Antiochos III en 221 et 219 av. J.-C., les défenses mises en place par les Lagides dans les marais de la Béqa' (aujourd'hui asséchés) et au niveau des « défilés que Polybe nomme les passes de Bérytos » (p. 32). Afin de localiser les lieux mentionnés par Polybe, qui est notre principale source sur ces expéditions, W. Khalil recourt non seulement aux témoignages d'auteurs anciens tels que Théophraste, Strabon et Polybe, mais également aux manuscrits de Qumran (p. 34-35), aux mentions figurant dans les textes des auteurs arabes du Moyen Âge et de l'époque moderne, et même aux cartes topographiques dressées par l'armée libanaise en 1963. L'étude de toponymes arabes actuels comme El-Qsaïr, « le château » (voir p. 53), contribue à la localisation des forteresses érigées par les Lagides, ce qui permet de mieux comprendre le rôle qu'elles étaient amenées à jouer en cas d'invasion. En fin d'article, cinq cartes aident le lecteur à localiser les villes et les places fortes mentionnées dans ce brillant exposé. La contribution de Chloé Ragazzoli concerne les rapports entre l'Égyptien et sa ville. Elle se propose notamment « d'établir une définition de la ville égyptienne » (p. 82 ; l'italique est de l'auteur). Dans une section intitulée « Historiographie de la question urbaine pour l'Égypte ancienne » (p. 81), entre autres caractéristiques, elle affirme que « l'interpénétration du rural et de l'urbain reste probablement un trait définitionnel de la ville égyptienne » (p. 82). De plus, afin de mettre en évidence le lien personnel qui unit l'individu et sa ville, elle se fonde sur nombre d'extraits de textes égyptiens du Moyen Empire, du Nouvel Empire et de la Basse Époque, comme elle l'avait fait dans son livre *Éloges de la ville en Égypte ancienne* (Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2008). Enfin, dans sa conclusion, elle souligne que le terme égyptien *niwt*, « ville », peut s'appliquer à des entités urbaines de différents niveaux : « Par un mouvement de systole propre à la pensée égyptienne, de passage incessant du microcosme au macrocosme, la ville s'étend de la communauté villageoise à la capitale royale, elle-même représentant le pays tout entier, l'empire, voire le monde » (p. 101). L'étude de Damien Agut-Labordère porte sur une autre entité d'habitat, le *tmy*, « village », sur lequel les sagesses démotiques nous fournissent nombre de renseignements. En effet, tandis que les textes du Nouvel Empire ne nous donnent accès qu'au point de vue du sommet des élites égyptiennes, les textes démotiques nous renseignent sur celui des élites locales, moins favorisées, qui maîtrisaient uniquement l'écriture démotique. Ce point de vue est résumé dans des recueils de proverbes, où le village est envisagé comme une véritable petite citadelle, vivant en vase clos, très hiérarchisée et solidaire (voir p. 107-113). De manière avisée, D. Agut-Labordère recourt, pour l'étude du *tmy*, à des analogies avec le village du Moyen Âge

occidental, dans la mesure où l'on peut leur « trouver de nombreux points communs » (p. 120). Stéphanie Wackenier étudie l'organisation administrative du nome héracléopolite. Selon l'auteur, qui utilise les informations fournies par les sources papyrologiques (*P. Heid.* VIII 418 & 419), l'on observe une division du nome en plusieurs toparchies, « circonscriptions administratives dont le centre polarise un territoire » (p. 137) et où les contributions fiscales « sont centralisées avant d'être redistribuées » (p. 137). Ces circonscriptions sont désignées par l'expression $\pi\epsilon\rho\acute{\iota}$ + nom de chef-lieu (ex. : $\pi\epsilon\rho\acute{\iota}$ ΒούσιϚιν). En se fondant sur les documents fiscaux, S. Wackenier peut « observer un redécoupage du territoire septentrional de l'Héracléopolite à une date comprise entre le milieu du second siècle et le premier siècle avant notre ère » (p. 133). Elle pense aussi que l'organisation de ce nome a été influencée par le modèle de la cité athénienne, avec le « modèle centre-périphéries qui a perduré à l'époque hellénistique » (p. 124). Particulièrement fouillée, la contribution de Gaëlle Tallet consiste en une description et en une explication d'une tunique d'initié isiaque (conservée au Musée égyptien du Caire, où elle a reçu le numéro d'inventaire JE 59117), probablement produite en milieu memphite au III^e siècle ap. J.-C. Ce vêtement est riche en motifs égyptiens traditionnels, mais aussi gréco-romains. Il est donc probable, selon l'auteur de la contribution, que les concepteurs de la tunique lui aient volontairement donné une coloration « multiculturelle ». Dans sa conclusion, G. Tallet ajoute : « le décor de cette tunique est l'expression d'un véritable hellénisme égyptien, d'un hellénisme vécu par des élites égyptiennes, qui ne sont pas pour autant oubliées de leur passé et de leurs traditions » (p. 188). Ces six contributions portent donc sur des sujets variés. Il serait possible de s'étendre longuement sur chacune d'elles, mais puisque la géographie – et notamment la question de l'interaction entre les humains et leur environnement géographique – occupe une place importante dans la plupart des exposés, nous aimerions aborder un point en particulier, celui du « déterminisme géographique » dénoncé par Chloé Ragazzoli. Cette dernière affirme en effet : « Le développement de la civilisation égyptienne n'est pas déterminé à l'avance par cette géographie – et il faut à toute force se départir du déterminisme géographique – mais était bien plus le résultat du dialogue des hommes avec leur environnement, de l'aménagement de celui-ci par ceux-là » (p. 80). Il est quelque peu surprenant de vouloir appliquer à l'Égypte ancienne le débat ayant opposé, parmi les géographes de l'époque contemporaine, les partisans du « déterminisme » à ceux du « volontarisme ». En effet, dans l'Antiquité, il était bien plus difficile de penser que l'« on peut vaincre la nature à condition d'y mettre le prix » (G. Veyret-Verner, « Aménagement du territoire et géographie. Déterminisme et volontarisme », dans *Revue de géographie alpine*, 61, 1973, p. 8). Cela ne signifie pas que les Égyptiens n'aient eu aucun impact sur leur environnement ; au contraire, ils ont mis en œuvre les moyens nécessaires pour permettre la récolte et l'habitation tout en tenant compte des phénomènes géographiques. Aussi, plutôt que de poser le problème de manière bipolaire en se demandant si, oui ou non, la civilisation égyptienne fut déterminée par la géographie, il vaut mieux envisager la civilisation égyptienne comme le produit d'une interaction entre plusieurs facteurs : social, culturel, politique, économique, biologique, etc. et géographique. Du reste, parmi les égyptologues d'aujourd'hui, bien peu se définiraient aujourd'hui comme pleinement « déterministes » ou comme pleinement « volontaristes » ; l'on ne s'étonnera guère que Chloé Ragazzoli, en s'en pre-

nant au « déterminisme géographique » (p. 80), ne cite aucun auteur à qui cette position puisse être attribuée. Cette première publication de l'atelier Aigyptos est certes disparate, comme le reconnaissent les auteurs eux-mêmes (p. x) mais elle témoigne de la richesse des échanges entre ces chercheurs appartenant à différents domaines des sciences de l'Antiquité. Nous les encourageons donc vivement à poursuivre leurs travaux, et nous espérons voir bientôt paraître de nouveaux volumes des *Cahiers de l'atelier Aigyptos*.

Julien DELHEZ

Sahar BAZZAZ, Yota BATSAKI & Dimiter ANGELOV (Ed.), *Imperial Geographies in Byzantine and Ottoman Space*. Cambridge (MA)-Londres, Center for Hellenic Studies/Harvard University Press, 2013. 1 vol., VIII-274 p., 10 ill. et cartes (HELLENIC STUDIES, 56). Prix : 22,50 € (broché). ISBN 978-0-674-06662-5.

Le présent ouvrage porte sur un espace déterminé, celui de l'Est méditerranéen, qui est considéré dans la longue durée puisqu'il couvre une période s'étendant du règne de Constantin VII Porphyrogénète (913-959) à la deuxième guerre du Golfe en 2003. Il s'agit de vérifier si les analyses des relations entre géographies et empires, telles qu'on les envisage régulièrement à propos de l'Occident, sont également valables pour les aires byzantine et ottomane. C'est pourquoi les éditeurs du livre ont tenu à rassembler onze contributions d'historiens et de critiques littéraires, fondées sur des sources aussi diverses que des textes législatifs, des manuels de chancellerie, des traités sur l'administration impériale, des œuvres de fiction, des récits de voyage, des réécritures de chefs-d'œuvre de la littérature étrangère, etc. Le projet commun est de mieux cerner les stratégies, les contextes idéologiques, les influences qui conditionnent l'élaboration du savoir géographique, tant matériel qu'imaginaire et, inversement, d'évaluer le poids de la géographie dans la constitution et l'évolution des empires byzantin et ottoman. Signalons d'emblée que l'Antiquité est peu présente dans ce recueil (essentiellement à travers quelques brèves mentions de ses géographes) et que l'ère proprement byzantine n'est étudiée que dans deux articles, l'un consacré à deux œuvres de Constantin VII, l'autre au couple d'opposés Est-Ouest, envisagé à travers l'enseignement dispensé à Byzance peu avant 1453. Le sujet abordé, la qualité des contributions, toutes étayées par une bibliographie étoffée, la présence opportune d'un index méritent assurément de retenir l'attention des historiens de la géographie et de ceux qui étudient la fortune des représentations. Ce livre, original du point de vue des spécialistes de ces matières, intéressera également les antiquisants soucieux d'augmenter leur culture générale. Aussi ne paraît-il pas hors de propos de fournir ci-dessous la liste et l'intitulé des contributions : 1. *Constantine VII and the Historical Geography of Empire* (Paul Magdalino) ; 2. *"Asia and Europe Commonly Called East and West": Constantinople and Geographical Imagination in Byzantium* (Dimiter Angelov) ; 3. *Cartography and the Ottoman Imperial Project in the Sixteenth Century* (Pinar Emiralioğlu) ; 4. *Ferīdūn Beg's Münşe'ātu's-Selāṭīn ("Correspondence of Sultans") and Late Sixteenth-Century Ottoman Views of the Political World* (Dimitris Kastritsis) ; 5. *Imperial Geography and War: The Ottoman Case* (Antonis Anastasopoulos) ; 6. *Ambiguities of Sovereignty: Property Rights and Spectacles of Statehood in Tanzimat Izmir* (Sibel Zandi-Sayek) ; 7. *Ottoman Arabs in*